

**IDENTITES LINGUISTIQUES ET  
CONTACTS DES CULTURES**  
Quelques remarques à propos des  
statuts symboliques

Jean Widmer (Université de  
Fribourg)

L'actualité nous rappelle sans cesse que l'identité est un phénomène chargé d'un énorme potentiel d'énergie, souvent destructive lorsqu'elle est en crise. Cette remarque vaut pour les identités personnelles. Elle vaut également pour les identités collectives. Mes propos concernent ces dernières, en particulier le statut des bilingues et des biculturels. Leur statut ne sera donc pas traité dans leur spécificité, mais dans ce qu'ils ont de commun, à savoir d'être des statuts symboliques.

Les statuts symboliques sont des statuts collectifs car ils sont assignés aux individus en raison d'un ordre collectif. Ils existent incorporés dans des personnes mais aussi créés, modelés, modifiés par l'organisation qui leur fait une place et par le discours social tenu à leur propos. Ainsi, les questions que nous nous posons à propos des bilingues, des biculturels, des minoritaires de toute sorte sont aussi des manières de présupposer leur existence et donc de nous persuader mutuellement de leur existence en même temps que de leurs caractéristiques.

Sociologiquement, cela revient à dire que lorsque nous parlons de la société, celle-ci, par notre insertion sociale passée dans une histoire et un système, se parle à travers nous. Un peu comme lorsque nous parlons français, la langue française - notre maîtrise de cette langue et notre attitude envers elle - se parle à travers nous.

Les réflexions à propos des statuts symboliques doivent donc en quelque sorte suspendre nos croyances: interroger non seulement les statuts symboliques mais aussi nos préoccupations à leur propos.

Les stoïciens enseignaient que ce qui dépend de nous, ce n'est pas le premier mouvement, mais le second. Entre le premier et le second, il y a le temps d'une réflexion. Et même si le second mouvement confirme le premier - ce qui sera sans doute le cas la plupart du temps - le second mouvement sera différent du premier en ce qu'il fera suite à une observation du premier.

Mes propos ne doivent donc pas tant être entendus comme un compte rendu que comme un balisage pour l'observation.<sup>1</sup>

Dans une première partie, je situerai quelques manières dont les questions d'identité sont insérées dans l'organisation sociale et dans les dispositifs culturels et symboliques. Cela nous amènera à préciser la notion d'identité.

Dans une seconde partie, j'examinerai quelques manières dont les identités sont pertinentes dans les interactions (§ 3) et dont elles sont institutionnalisées (§ 4). Cela me permettra de conclure sur le statut des personnes bilingues et sur quelques mécanismes qui rendent le métissage de nos sociétés nécessaire, au double sens d'incontournable et de souhaitable, et partant le risque d'explosions identitaires.

<sup>1</sup> Ce choix implique que le texte n'est pas un état de la question, même seulement de la littérature à ce sujet. J'ai donc gardé certains éléments du style oral propre à la conférence.

## 1. Contacts interculturels et vie en société

Les contacts entre personnes de langues ou de cultures différentes sont un aspect particulier et essentiel de la vie en société.

Pourquoi sont-ils *essentiels*? La justification la plus générale réside dans le lien logique entre identité et altérité: toute société se donne une représentation d'elle-même. A cette fin, il faut qu'elle se donne, au moins implicitement, une représentation de ses limites et donc en particulier de ses contacts avec d'autres sociétés.

Ainsi la régulation des mariages dans les sociétés traditionnelles explicite un aspect de ces relations en déterminant qui peut épouser qui en terme d'appartenance ethnique. Mais la statistique officielle en Suisse relève également le nombre de couples entre nationaux et étrangers, indice que ces catégories n'ont pas perdu toute leur pertinence.

Cette première remarque peut surprendre. Nous n'avons pas l'habitude de traiter des règles du mariage dans ce contexte. Et pourtant, dans les sociétés traditionnelles, toute mesure de discrimination envers un groupe est aussi une exclusion des liens matrimoniaux<sup>2</sup>. La référence à la statistique indique que nous avons gardé des traces du lien entre mariage et altérité, ou, plus généralement, du lien entre relations intimes et relations collectives dans le domaine des identités. Nous verrons aussi que le langage utilisé renvoie souvent aux relations entre sexes. Partant, nous découvrirons des similitudes entre le rapport aux femmes et le rapport aux personnes différentes<sup>3</sup>.

La mention de la statistique fédérale est aussi une indication des différences entre la manière dont nous gérons nos contacts avec d'autres et la manière dont ceux-ci sont traités dans des sociétés traditionnelles. Nous essayons de les couler dans un dispositif rationnel et bureaucratique, ce qui est d'une part en accord avec notre mode de fonctionner en tant que société moderne; d'autre part, cela n'enlève rien aux forces symboliques qui peuvent dicter les décisions et les pratiques administratives et politiques.

La réponse à la question pourquoi les contacts entre personnes de langues ou de cultures différentes sont un aspect essentiel de la vie en société est en partie déjà une réponse à la question pourquoi elles en sont un aspect *particulier*.

En effet, la plupart des activités n'ont pas pour but de traiter des relations entre personnes de langues ou de cultures différentes, mais toutes, dans la mesure même où nous leur donnons un sens renvoient à ce que nous sommes, à notre identité, et par conséquent, au moins en creux, à l'altérité. Ceci explique que lorsque des activités professionnelles, familiales, politiques sont en crise, cette crise ramène aux questions identitaires. Lorsque les sources quotidiennes de sens tarissent, le remède est cherché dans des dimensions qui confinent au sacré: les identités collectives que fournissent l'ethnie, la religion, la langue. Cette logique ne résout pas les crises, elle les étend à d'autres domaines, plus difficiles encore à gérer, même si ou parce qu'elles sont plus "profondes"; elles forment un cadre.

Certaines activités ont pourtant pour buts de traiter des relations entre

---

<sup>2</sup> Les atrocités de la purification ethnique en Bosnie Herzégovine ont ajouté un caractère dramatique à cette observation, révélant ainsi comment nos propos sont insérés dans l'histoire, même à notre insu.

<sup>3</sup> Ce point, de même que l'essentiel du traitement du symbolique, doit beaucoup à la lecture du livre de M. Douglas "De la Souillure" Paris, Maspéro 1981 (orig. anglais 1967).

personnes d'identité différente. Il s'agit en particulier des institutions liées à l'éducation, à l'administration et à la politique. Toutes ces institutions ont en commun d'avoir pour effet, parfois comme but, de gérer les différences de statut et de rang. Elles déterminent donc les accès aux espaces sociaux plutôt qu'elles ne gèrent ces espaces sociaux.

L'éducation est un cas intéressante parce que l'exercice de son but, à savoir d'équiper les personnes en compétences diverses et notamment en compétences langagières, elle entérine une différenciation. Travaillant par l'offre plutôt que par la réponse aux demandes, l'éducation est pratiquement absente dans les deux principaux espaces sociaux de notre vie, la vie au travail et la vie à la maison, soit les milieux professionnels et urbains. Dans la mesure où les entreprises fournissent une éducation soit pour l'apprentissage des langues soit pour faciliter l'adaptation culturelle, ceci est généralement octroyé à la minorité de ceux qui ont déjà le plus grand capital culturel. Or la profession et l'habitat sont les principaux espaces dans lesquels les différences sociales et leurs hiérarchies sont produites et manifestées.

Tout se passe donc comme si une partie de la société produisait et manifestait les différences sociales et culturelles tandis qu'une autre, les institutions publiques, en parlaient et/ou les administraient. Les transforment en différences individuelles ou "sociales". Cela veut dire que dans la mesure où le langage de ces institutions ne tient pas compte des lieux où se réalisent les différences dont elles parlent, elles tiennent implicitement un double langage: un langage qui se veut objectif mais qui reflète le rapport objectif de l'institution ou du mouvement avec les situations d'habitat et de travail. Parler du statut des bilingues, de politiques interculturelles ou de luttes contre le racisme sans en même temps expliciter les situations dans lesquelles ces différences sont produites et manifestées, est une façon d'en parler sans le dire. Ce trait est appaant dans les discours d'allure raciste ou fasciste<sup>4</sup>. Mais il est parfois aussi présent dans les discours qui s'y opposent ou qui sont d'apparence neutre, faisant perdre à ces discours de leur efficacité ou les transformant en discours qui légitiment involontairement les inégalités qu'ils traitent.

Ces deux remarques préliminaires visaient à brosser le tableau général pour montrer en quoi les questions identitaires sont à la fois des questions essentielles pour les personnes et les sociétés et des questions particulières dans le cours de nos activités quotidiennes. Ce tableau général situe également les lieux d'où se posent les problèmes concernant les identités: des lieux d'échanges et d'interaction, des lieux de production de discours.

Avant d'examiner ces deux lieux, il faut examiner la notion d'identité elle-même.

## 2. la notion d'identité

La notion d'identité semble renvoyer à un *tout compact*, à notre être en ce qu'il a d'inexprimablement unique et personnel. Elle semble résister à l'analyse. Dire que *je suis* tel ou tel comporte un usage du verbe être qui n'est pas celui de la simple copule qui lie un prédicat et un sujet. Nous voulons lui donner le sens qu'a le mot "être" lorsque nous parlons de l'être comme d'un substantif, comme d'une substance dont un prédicat, et souvent un seul, exprimerait l'essence.

Ce désir de dire notre être s'oppose à l'expérience souvent exprimée que, comme le dit si bien A. Finkielkraut:

---

<sup>4</sup> P. Bourdieu a particulièrement bien souligné ce point dans son analyse de la philosophie de M. Heidegger, un point qu'il a généralisé dans "Réponses" (Paris, Seuil, 1992) en particulier au chapitre 1.4 "La violence symbolique".

*Ce que nous apprend le visage de l'autre,  
c'est qu'il n'y a pas de «vrai» visage.*

Chaque personne est porteuse d'identités multiples et le choix d'une identité particulière est lié aux pratiques dans lesquelles elle est engagée. Mais toute personne comporte aussi une part qui échappe aux catégorisations et qui par conséquent ne peut être dite. Cette part silencieuse est la source de la personne, ce qui justifie profondément son respect.

Il reste que l'image que nous avons de ce que nous sommes est liée à ce que nous faisons. Ainsi, lorsque nous observons comment l'identité est signifiée et construite, nous retrouvons les opérations habituelles de la copule, ou, pour parler cognitivement, les opérations de l'inférence et de l'attribution. Nous trouvons des parties et leurs relations et, partant, de quoi articuler un discours analytique.

Je distinguerai, pour mon propos, trois catégories d'identité, distinguées selon la manière dont elles sont construites:

1. Nombre d'identités concernant nos affiliations professionnelles, associatives, familiales. Ces identités renvoient à des organisations et à des relations sociales. Nous les envisagerons ici dans la mesure où les identités linguistiques et culturelles conditionnent notre vie dans ces organisations et où la vie dans ces organisations peut nous amener à être confrontés aux questions identitaires. Il en sera fait mention ci-dessous (§ 3).

2. Nous pouvons aussi dire que nous reconnaissons une personne comme telle personne particulière. Nous reconnaissons son visage, sa silhouette, sa démarche, sa voix, son odeur, sa peau, etc. Cette reconnaissance indicielle est liée aux corps et aux pratiques quotidiennes.

3. Les identités les plus générales sont reconnues aussi de cette même manière. Il s'agit des identités symboliques telles que la nationalité, la langue, le sexe, l'âge, la race - identités qui vont de paire avec l'attribution de caractéristiques corporelles et culturelles. Il est intéressant de noter que lorsqu'une problématique identitaire devient aiguë, une seule de ces identités est avancée pour déterminer la personne, les autres devenant des attributs secondaires. On dit ainsi "tous les juifs ont été amenés, même les femmes et les enfants". Le sexe et l'âge restent des attributs mais ils sont secondaires par rapport à la confession. Le discours rapportant se plie aux choix pratiqués par les pratiques rapportées.

Les rapports entre personnes de langue ou de culture différente présentent de prime abord un aspect fonctionnel: décider du code linguistique. Cependant, ce choix implique fréquemment un choix également sur le statut des interlocuteurs, qui fait le pas vers l'autre, qui domine et qui se soumet; parfois aussi, qui est écouté et qui est entendu.

### **3. Identités et interactions**

Nous savons que parler ne consiste pas seulement à transmettre des contenus mais également à établir des relations. Nous appelons cela la fonction phatique du discours. Or l'identité culturelle ou linguistique est une composante de cette relation. Lorsque nous parlons, nous donnons aussi à reconnaître la langue et notre maîtrise de la langue que nous parlons. Cette observation permet de nous catégoriser en recourant à une norme et à des stéréotypes.

De même, notre connaissance et maîtrise de la situation révèle notre familiarité avec cette situation et partant notre appartenance ou non à la culture qui sert à

définir ladite situation. Les inférences sur la culture de l'autre sont donc toujours aussi des inférences sur les compétences de l'autre, sur son savoir et sur sa maîtrise. Ces inférences ne sont pas forcément conscientes. Des recherches<sup>5</sup> ont montré, par exemple, qu'un employeur n'est pas forcément conscient de ce qu'il traite différemment les femmes ou les étrangers lors d'un entretien d'embauche. Le résultat de ses inférences ne débouche pas forcément sur des attributions explicites. Il peut se transformer immédiatement en pratiques qui auront pour effet de confirmer les inférences.

De même, tout échange langagier est aussi potentiellement un rapport de pouvoir<sup>6</sup>: imposer sa propre langue ou son propre registre linguistique ou feindre le rapprochement en choisissant de manière condescendante la langue et le registre de l'autre, sont des formes de pouvoir et des marques qui structurent l'espace où peuvent se négocier des rapports humains. Songeons un moment à nos voyages touristiques: nous n'envisageons pas de remettre notre voyage dans un grand nombre de pays parce que nous n'en parlons pas la langue alors que nous hésitons à paraître incompetents dans d'autres. Si nous traçons la carte que révèlent ces choix, nous observerons facilement qu'elle se recoupe avec d'autres asymétries.

Les mécanismes identitaires sont donc essentiellement circulaires: les identités ne sont observables que dans des pratiques dont une part non négligeable est conçue comme déterminée par ces identités. Partant, dans l'interaction, nous avons toutes les chances d'observer des effets Pygmalion: nous agissons en fonction de nos croyances et provoquons des comportements qui tendent à renforcer ces dernières.

Il est par exemple frappant que les performances professionnelles des membres de langues minoritaires sont attribuées à leur qualité de locuteurs de ces langues: ainsi, lorsque Müller se montre incompetent on dira aisément qu'un suisse alémanique est incompetent, tandis que lorsqu'il s'agit de Dupont, nous ne songerons pas forcément à utiliser une catégorie qui relève des identités collectives. Il est évident que dans un milieu dans lequel le français serait minoritaire, le même mécanisme fonctionne à l'envers. De même, on peut lire "Une femme provoque un carambolage sur l'autoroute", pourquoi pas "Un homme provoque un ..."? L'asymétrie est coulée dans nos formes de pensée de sorte qu'elle peut restée implicite, passer pour naturelle. Seul en période de crise, elle deviendra explicite.

Nous pouvons aussi observer que les relations personnelles qui se tissent hors du travail ou les groupes de travail formés ad hoc pour résoudre un problème sont fréquemment constituées en réseaux monolingues même dans des milieux plurilingues. Dans la mesure où ces réseaux sont des lieux qui permettent un apprentissage et la formation de relations utiles, ils forment aussi le vivier d'où seront issus ceux qui seront choisis pour des postes à responsabilité. La majorité à nouveau n'aura pas conscience d'effectuer un choix arbitraire, car il lui paraîtra évident qu'il n'y a pas de candidat valable qui soit de langue minoritaire. Ces mécanismes sont certainement connus de celles d'entre vous qui ont eu à réfléchir sur les mécanismes de ségrégation envers les femmes dans les milieux professionnels. L'hégémonie des fractions dominantes ne leur est pas consciente: leurs pratiques et leurs conséquences préviennent en général qu'elles en prennent conscience. Elles ont les moyens de leur illusion.

<sup>5</sup> J. J. Gumperz "Language and social identity" et "Discourse strategies", tous deux à Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

<sup>6</sup> Plusieurs points mentionnés ci-dessous sont présentés dans mon article "Statut des langues dans une administration plurilingue" in "Minorisation linguistique et Interaction" (B. Py t R. Jeanneret), Droz, Genève, 1989, pp. 115-121, ainsi que dans d'autres articles réunis dans le volume.

De même qu'au sujet des femmes circulent des stéréotypes, il en circule naturellement aussi au sujet des locutrices et locuteurs allophones, au sujet des membres de cultures différentes de la nôtre. S'il n'existe plus aujourd'hui de théories légitimées comme scientifiques sur ces sujets, l'assurance avec laquelle nous savons ce que *sont* les autres n'en est guère entamée.

Or, la citation de Finkelkraut "ce que nous apprend le visage de l'autre, c'est qu'il n'y a pas de «vrai» visage" nous rappelle que l'autre est irréductible à tout «vrai» visage, à toute identité. Il faut pour l'identifier à une catégorie, faire violence à sa vraie nature.

Les attributions explicites sont généralement le fait de relations à distance, de discours à la troisième personne, de pratiques déléguées à d'autres. L'interaction en face à face permet en général une différenciation grâce à la visibilité de la personne (le second type d'identité distingué plus haut § 2). Même cela peut être empêché: la pratique de Sparte de donner chaque année la chasse aux esclaves, d'ailleurs aussi exclu de la religion et des institutions dominantes, avait cette fonction: de prévenir que des liens personnels ne biaisent le rapport de domination.

L'interaction et la négociation peuvent aussi être un processus créatif, un processus dans lequel chacun apprenant à connaître l'autre, la culture de chacun s'enrichit. Ce processus ne conduit toutefois pas forcément à des conséquences bénéfiques. Il peut être mis au service d'entreprises diverses. Ainsi Malinche, l'interprète de H. Cortès, fut certes une figure de l'échange des cultures mais au service d'un dessein de domination<sup>7</sup>.

#### 4. Les langues nationales et le métissage

Si les discriminations linguistiques et culturelles partagent beaucoup de similitudes avec les discriminations par sexe ou par race. Dans les sociétés démocratiques, elles ont cependant la particularité de pouvoir recourir à des institutions qui en assurent l'efficacité et en masquent l'arbitraire. Je veux parler des notions de langue officielle et de savoir scolaire.

La langue officielle et le savoir scolaire n'ont évidemment pas pour but de former des préjugés à propos des allophones et des étrangers. Elles sont en cela fondamentalement différentes des politiques en matière d'immigration qui portent explicitement sur l'intégration ou le rejet.

Au contraire, les écoles sont probablement l'un des lieux privilégiés où s'enseigne une tolérance souvent intelligente. Il reste que l'idée d'une langue nationale, indispensable jusqu'ici dans le fonctionnement des Etats modernes, comporte l'idée d'une norme qui puisse servir à mesurer les performances linguistiques. Cette norme est donc un outil de distinction qui transforme des différences sociales en différences scolaires, légitimant à leur tour de futures distinctions sociales.

L'idée de langue nationale va de paire historiquement avec l'établissement d'un marché national, d'un Etat national, d'une armée nationale, etc. Elle suppose que soit définie une langue et que soient définis ceux qui détermineront la manière correcte de la parler. De la sorte, les différences entre classes sociales ou entre parlars régionaux sont ramenées à des distances par rapport à la norme linguistique. Ce savoir est à la disposition de chacun et il a des conséquences de

<sup>7</sup> Voir à ce sujet le beau livre de T. Todorov "La conquête de l'Amérique. La question de l'autre" Paris, Seuil, 1982.

ségrégation dans nombre de situations, que ce soit à l'école, lors d'une demande d'embauche, lors d'une interpellation par la police, etc. Les différences de niveaux de langue ne sont certes pas seules à marquer les différences sociales et ethniques, mais elles sont importantes et surtout, elles disposent d'une ressource légitime, la norme linguistique<sup>8</sup>. De plus, elles ne sont pas vues comme des attributs sociaux mais comme des attributs personnels: imiter l'accent d'une personne n'est pas une manière de la citer mais une manière de la parodier.

Il est aussi intéressant d'examiner sous cet angle la notion de langue maternelle. L'expression semble impliquer que ce soit la langue que nous a enseignée notre mère, probablement dans notre tendre enfance, sur ses genoux. Néanmoins, nous ne trouvons pas étrange que l'école nous enseigne notre langue maternelle. Cette ambiguïté de la notion indique combien nous nous sommes habitués à reconnaître la légitimité de la langue enseignée et à refuser cette légitimité à notre langue vernaculaire, celle que nous parlons entre proches<sup>9</sup>.

## 5. Le statut des bilingues

Le statut normatif de la langue maternelle définit en creux celui de la langue étrangère, étrangère au pays et à nous-mêmes. La persistance des croyances à propos des déficiences des bilingues prend une part non-négligeable de son sens dans cette référence à la norme linguistique. S'y ajoute un phénomène de double allégeance: de même que nous ne pouvons avoir deux mères, nous ne pouvons avoir deux langues.

Nous percevons ici l'importance de la langue officielle comme structure symbolique. Il y a des raisons théoriques de penser que l'étranger, l'impur, l'inconvenant sont des personnes, des gestes, des objets qui ne se "trouvent pas à leur place", qui ne sont pas classés "correctement". Ce mécanisme très général peut s'observer dans nos pratiques ménagères: la même terre est une saleté lorsqu'elle est dans notre cuisine et fait l'objet de nos soins lorsqu'elle est dans le jardin. Il peut malheureusement aussi s'observer envers les personnes: le rejet du juif dans nos sociétés relève du même mécanisme. Nous le soupçonnons d'être déloyal puisqu'il ne saurait être, selon ce mécanisme, loyal envers l'Etat national et envers sa religion. Ce mécanisme survit à la disparition des religions en tant que ressources d'intégration. Il cherchera à s'asseoir sur de supposées différences physiques, linguistiques, alimentaires, selon le moment et le milieu. Et le même mécanisme peut s'observer à propos des bilingues: s'ils maîtrisent deux langues, ils ne sauraient, pense-t-on, les maîtriser bien toutes les deux.

Il est ainsi intéressant de noter que la catégorie bilingue est, dans notre pays, plus facilement attribuée par la majorité que par les minorités. Ces dernières craignent cette catégorie parce qu'elle met en danger la reconnaissance des spécificités et qu'elle permettrait ainsi à l'allemand de "pénétrer" dans le territoire de la langue française - notons la résonance sexuelle de ces termes, elle n'est pas le fait du hasard: le corps, en particulier le corps de la femme, est et a été dans de nombreuses sociétés, une métaphore du territoire, et réciproquement. Cette métaphore renvoie à des mécanismes de domination. Celle-ci produit un double aveuglement: l'aveuglement de la majorité à ses pratiques hégémoniques et l'aveuglement de la minorité à sa propre réification des locuteurs de la langue majoritaire et à la fétichisation de sa propre langue (analogie avec l'enfermement auquel on soumettait les femmes pour les préserver).

<sup>8</sup> P. Bourdieu a souligné ces mécanismes, en particulier dans "Le fétichisme de la langue" Actes de la Recherche en Sciences Sociales, no 4, 1975, pp. 2-33.

<sup>9</sup> Ce point est particulièrement bien décrit dans les chapitres 2 et 3 du livre de I. Illich "Le travail fantôme" Paris, Seuil, 1981.

Un regard distant sur les controverses à propos des politiques linguistiques en Suisse (liberté de langues versus principe de territorialité) révèle clairement ce mécanisme, même si heureusement, il n'alimente pour l'instant que des querelles de journaux.

Ce mécanisme n'est pas toujours appliqué avec la même force, il n'a pas toujours la même vitalité. Cela nous conduit aux raisons qui peuvent pousser à le mettre en oeuvre. Les catégories utilisées pour établir des identités ne sont pas immuables, elles peuvent faire l'objet de transformations et de luttes pour leur définition, luttes auxquelles participent tant les majorités que les minorités.

## 6. La modernité implique le métissage et son rejet

Se pose donc la question des raisons qui permettent à ces mécanismes d'émerger à certaines périodes alors qu'à d'autres périodes elles mobilisent l'énergie, voir la violence des gens. Je me limiterai à la modernité et à montrer l'ambivalence de l'identité dans ce contexte.

Je vous suggère à cette fin un saut de cinq cents ans dans le passé. Nous fêtons cette année le cinq centième anniversaire de la conquête de l'Amérique. L'an 1492 coïncide avec la victoire définitive sur les arabes, les prodromes et la présentation à la reine Isabelle d'une première grammaire de l'Espagnol (Nebrija). Or cette grammaire fut refusée par la reine bien que son dessein sera bientôt accepté par tous: se servir de l'unification de la langue comme moyen pour unifier la nation. L'Espagne mettra aussi quelque temps pour se rendre compte qu'elle avait découvert un nouveau continent - dont elle songera à entreprendre la colonisation et la christianisation, mais dont elle ne songera à aucun moment qu'elle pourrait en apprendre quelque chose. De la même manière, la victoire sur les arabes et la persécution des juifs masquait l'énorme défaite qui fera de l'Espagne pendant longtemps un Etat de seconde zone. En perdant le lien avec les arabes et les juifs, l'Espagne perdait l'une des sources des savoirs qui lui ont permis d'asseoir sa suprématie sur les mers; de même, en ne songeant sur le plan économique qu'à piller le nouveau continent, elle mettra en veilleuse ses propres structures de production. Plus tard, elle donnera suite aux idées du grammairien: le castillan deviendra langue officielle et l'Espagne suivra le même chemin que les autres Etats européens. Or si la définition d'une langue officielle est d'une utilité évidente pour la constitution d'une nation et d'un lien entre elle et l'Etat, elle est aussi un frein potentiel aux échanges culturels qui ne peuvent que souffrir de ces limitations.

Les sociétés modernes contiennent cette tension: elles ne peuvent exister qu'en se développant, donc en particulier en multipliant les différenciations internes et en favorisant les échanges externes. Ces tendances centrifuges sont compensées par des forces centripètes qui garantissent l'intégration des Etats. Les mécanismes symboliques sont de puissants leviers pour établir ces forces centripètes: ils établissent des groupes reliés non par leurs actions (celles-ci au contraire les divisent), mais par leur être, leur identité. Cet être se concrétise par l'attachement à un territoire, à des institutions, à une origine, à une langue. Le contenu peut être divers, c'est pourquoi il est secondaire de savoir si une revendication est ethnique, religieuse, linguistique ou culturelle. De même que ces ressources symboliques peuvent être utilisées pour intégrer la domination sur une population, de même elles peuvent être utilisées pour lutter contre elle. C'est ainsi que le passage au français de la France du XIXème précéda de peu l'imposition du français aux colonies.

La modernité suppose le mouvement des populations mais elle n'a pas encore réussi à être elle-même, à être rationnelle. Les structures politiques sont encore



largement investies des anciennes charges symboliques sous un dehors laïque. Et pour diverses raisons, le rêve d'un changement linéaire, d'une croissance continue est irréalisable. A chaque crise, le repli identitaire forme cette façon mystérieuse de relier les parties à une totalité pleine et accessible à tous: non la transcendance d'une méditation mais l'immédiateté paradoxale du discours populiste, revanchard ou fascisant.

## 7. Et quand l'histoire bégaie

Les poussées nationalistes (quelles qu'en soit le contenu particulier) sont plus fréquentes en période de crise qu'en période de croissance. Les situations sont cependant très diverses. Il se peut que des différences de statut, le blocage des aspirations à la mobilité ou la perte d'un statut soit attribués à la domination d'un groupe ethnique ou à la simple présence d'une minorité ethnique. Fréquemment, nous observons aussi la mise en mouvement du terrible triangle du persécuteur, de la victime et du sauveur.

Actuellement, les sociétés industrialisées du Nord ne traversent pas seulement une crise conjoncturelle. Ce sont leurs structures qui sont en cause. Nous assistons en particulier à une inégalisation accrue voir à une dualisation qui risque de mettre en marge des couches entières de la population. Or cette tendance à la segmentation, qui est souvent aussi une segmentation ethnique ou sexuelle, va souvent de paire avec une remise en cause de la solidarité sociale - même si ces vieilles tentations se revêtent de noms nouveaux. A cela s'ajoute que l'internationalisation des échanges économiques croît de même que la commercialisation de la culture. En réponse à quoi s'étendent les identifications à des entités ethniques ou nationales.

La légitimité de l'ordre en place passe notamment par la possibilité de travailler et à défaut par la solidarité sociale. Dans ces conditions, comme le dit A. Tourraine "ceux qui ne peuvent se définir par ce qu'ils font, peuvent le faire par ce qu'ils sont, par l'identité collective qui est la leur" (Nouveau Quotidien, 21 mars 1992: page 10). La différenciation sociale et culturelle peut trouver sa légitimité dans des entreprises, au sens d'organisations et d'objectifs collectifs. Ramenés au chômage, à la sous-qualification, au recul social, le reflux sur les identités se présente comme un refuge: s'inventer un «vrai» visage en inventant celui des autres; définir son être, remplir son vide, par sa réduction à une catégorie symbolique. Cet être figé ne peut collaborer ou négocier. Il ne peut que fusionner ou rejeter.

Mais la modernité est aussi une société historique au sens où elle se comprend comme histoire. Jusqu'ici, l'histoire était enchâssée dans le système de légitimation des sociétés nationales. Les transformations actuelles - économiques, politique, démographiques - sont un test majeur pour la modernité: penser et agir sur ses propres conditions cadres, parmi lesquelles celles d'une culture ou d'une langue homogène ne sont pas les moins résistantes à la pensée et à la transformation.